

le plus grand nombre. Mais les conseillers sont au moins coupables, dites-vous ? Riel par son astuce, son audace, pas la peur qu'il inspirait avait toujours entièrement dominé le conseil. Figurez-vous des statues siégeant dans le conseil et vous aurez une idée des conseillers. Ceci est si vrai que ce que Riel voulait, le conseil le voulait, tout ce que Riel ne voulait pas le conseil non plus ne le voulait pas. Car sa raison était toujours la meilleure et tout le monde se rangeait à son avis. En effet, ces gens étant naturellement religieux, comment pouvait-il en être autrement lorsque Louis David Riel leur disait : "L'Esprit de Dieu m'a dit, l'Esprit de Dieu m'a révélé." Même en matières religieuses, combien y en a-t-il qui l'ont contrarié ? Deux seulement, l'un est mort et l'autre est en ce moment prisonnier. Lorsque la présence seule de Riel faisait trembler tout le monde, comment les conseillers n'auraient-ils pas tremblé eux aussi devant lui ?

Les Métis français qui ont commencé les troubles dans le Nord-Ouest ne sont pas si coupables que le public hostile se le figure généralement. Celui qui, comme moi, a suivi pas à pas et étudié à fond l'hypocrisie, la finesse, la ruse et les autres moyens secrets dont Riel s'est servi pour tromper et séduire ce peuple, naturellement si simple et si paisible, rejettera sans peine sur cet homme cruel et tyran toute la culpabilité de cette rébellion. Déjà depuis quatre ans, il préméditait les troubles qu'il vient de faire, et en avait tracé le plan dans un livre écrit de sa propre main, avec du buffalo. Louis Riel avait profité d'une occasion favorable pour venir dans ce pays.

L'histoire de ce mouvement nous montre Napoléon Nault, commerçant métis, se concertant avec Riel, dans une entrevue qu'il eut avec lui à la Rivière-Rouge, dans l'été de 1883. Ce Nault, une fois arrivé dans la Saskatchewan, n'a eu rien de plus pressé, de concert avec Nolin, Maxime Lépine et Gabriel Dumont que de réunir la première assemblée qui donna naissance au mouvement politique dont Riel devait être l'âme.

Mais je dois dire ici que quelques mois avant la rébellion, Charles Nolin s'était séparé de Riel et travaillait contre lui. L'insurrection étant survenue, il avait été pris de force par Riel et condamné à mort par lui et avait profité de la première occasion favorable pour se sauver à Prince Albert.

Comme les enfants qui veulent mal agir se cachent de leur père, ainsi Riel, oui je dis Riel, avait donné sans nul doute, le mot d'ordre ; non seulement de ne pas consulter les RR. Pères, dans une question si grave, mais encore de mépriser leurs avis, si le but de l'assemblée, tenue secrète, venait à être dévoilé.

Depuis son arrivée dans ce district, on verra Riel faire beaucoup de politesses et de bassesses aux RR. Pères, étudier leurs caractères et se faufiler parmi eux par une dissimulation constante.

Sous des formes fines et rusées, il travaillera sans cesse à les mépriser en cachette. Ainsi, avec ce poison subtil comme celui du serpent, sa tactique continuelle sera de diminuer leur influence sur le peuple, pour augmenter la sienne.

Malgré son habileté pour se cacher, sa doctrine protestante et rationaliste et la haine qu'il cachait dans son cœur se faisaient jour malgré tout, mais il savait toujours s'excuser, s'humilier et revenir sur ses pas.

L'indigence même avec ses privations était pour lui un moyen d'arriver à son but. Mais comme le serpent fascine l'oiseau pour l'attirer à lui et pour en faire sa pâture, ainsi Riel fascinait le pauvre peuple métis et l'attirait à lui, pour en faire le jouet de ses ambitions et satisfaire sa soif de vengeance. On ne peut pas se faire une idée du degré de finesse de cet homme ; tout entre ses mains, même l'événement le plus insignifiant ; était une arme, une force pour aider à ses plans. La religion, la morale, l'instruction et la simplicité lui servaient de moyen pour arriver à ses fins. C'est encore par la ruse qu'il fait prendre les armes au Métis, mille témoins peuvent le certifier ; la ruse fait rendre ceux que la ruse n'a pu rassembler. Un des plus puissants moyens de cet homme était d'inspirer la terreur à tout le monde, aux intelligents comme aux ignorants. Ces moyens lui avait tellement réussi que sa parole seule était écoutée. Il pouvait leur faire avaler la mer et les poisons. Il faisait tourner toute chose à la glorification de sa propre personne. Le clergé avait tout fait pour prévenir sa rébellion et pour l'empêcher d'éclater. Dans la chaire, dans les conversations privées, le crime de la rébellion avait été expliqué et dénoncé.

Le refus des sacrements, la menace d'une mort éternelle, tout avait échoué, Riel seule était écouté. Mais la constance et la persévérance du prêtre avaient produit quelques fruits.

Plusieurs métis avaient promis de ne jamais tirer sur les soldats du gouvernement et plusieurs même avaient eu le courage de déposer leurs armes. La religion rationaliste de Riel avait achevé de mettre le trouble parmi les métis.

Quelques personnes disent que cet homme est fou, mais plus on examine sa conduite,